1065

LA

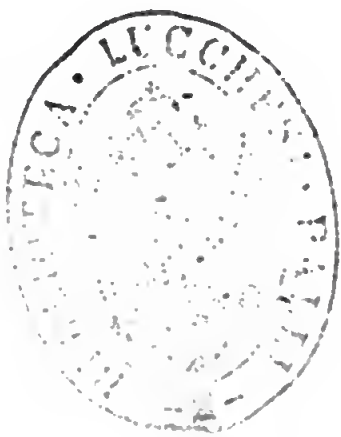
CORNETTE JAUNE

VAUDEVILLE EN UN ACTE

PAR

M. CARMOUCHE & ***

Représenté pour la première fois, à Paris, sur le théâtre des Folies-Dramatiques, le 8 mai 1864.



PARIS

E. DENTU, ÉDITEUR

LIBRAIRE DE LA SOCIÉTÉ DES GENS DE LETTRES

PALAIS-ROYAL, 17 ET 19, GALERIE D'ORLÉANS

Et à la LIBRAIRIE CENTRALE, 24, Boulevart des Italiens.

—

1864

— Tous droits réservés —

PERSONNAGES :	ACTEURS :
SCHMADRIBACH, jeune paysan suisse.	MM. VAVASSEUR.
MALTHUS, syndic de la commune.	JEAULT.
SCHMIDT, major d'un régiment suisse, demie tenue militaire.	MILLET.
MADAME WOLFF, aubergiste,	Mes. LEGROS.
GRETTLY, sa nièce.	DAVID.
MARGUERITE, servante.	GENTY.
PAYSANS ET PAYSANNES SUISSES.	

La scène se passe à Bremgarthen en Suisse.

Digitized by Google

LA

CORNETTE JAUNE

Une espèce de cour d'auberge, en forme de hangard, laissant voir l'entrée du village au fond. — A droite, quelques marches conduisant à des chambres du châlet. — A gauche, entrée de la salle des voyageurs.

SCÈNE PREMIÈRE

SCHMIDT, est assis à gauche devant une table et joue avec son couteau; Madame Wolff sort de gauche en répondant à l'extérieur.

MADAME WOLFF.

Voilà, monsieur, on y va!

SCHMIDT, avec une impatience froide.

Eh bien, madame?

MADAME WOLFF.

Que désire Monsieur?

SCHMIDT.

Manger!

MADAME WOLFF.

On vous sert, monsieur. (Appelant.) Marguerite! Dieu merci, à l'auberge de la Colombe, les voyageurs n'attendent jamais, jamais...

SCHMIDT, à lui-même.

Qu'une heure ou deux!

MADAME WOLFF.

Vous auriez été mieux dans la salle.

SCHMIDT.

Pleine!

MADAME WOLFF.

C'est notre tir fédéral qui en est cause... Monsieur vient pour le voir?

SCHMIDT.

Non!

MADAME WOLFF.

Alors, pour des affaires?...

SCHMIDT, impatienté et se levant.

Oui!

MADAME WOLFF, à elle-même.

Il n'est pas causeur ! (Haut) Excusez..... J'aurais pu vous donner des renseignements...

SCHMIDT.

Dites-m'en un seul.

MADAME WOLFF, avec volubilité.

Volontiers, monsieur; depuis que je suis établie ici, je connais tout... Parlez, monsieur, parlez !...

SCHMIDT, tranquillement.

Y a-t-il des poules dans votre pays ?

MADAME WOLFF, étonnée.

Certainement.... mais....

SCHMIDT.

Alors il doit y avoir des œufs ?

MADAME WOLFF, un peu piquée.

Hé ! oui, monsieur... un peu de patience !

SCHMIDT.

J'en ai beaucoup... mais pas longtemps.

MADAME WOLFF, appelant très-fort.

Marguerite !... J'ai une servante nouvelle, monsieur, qui n'est pas très au fait... j'ai bien aussi ma nièce, mais qui ne peut pas m'aider, la candeur même... vous la verrez.... vous la verrez...

Pendant ce qui précède, Marguerite descend du châlet à droite et se glisse par le fond sans être vue de madame Wolff qui bavarde avec le voyageur.

SCHMIDT.

Je voudrais voir mon omelette.

MADAME WOLFF.

Ah ! la voilà.

SCÈNE II

LES MÊMES, MARGUERITE, apporte un déjeuner qu'elle donne à Schmidt.

MADAME WOLFF.

Allons donc, monsieur allait s'impatienter, si je n'avais pas causé avec lui pour le distraire... d'où sortez-vous? de votre chambre ?... vous y êtes toujours fourrée !... (Elle montre le châlet à droite.)

MARGUERITE, à part.

Pourvu qu'elle ne se doute pas..... (Haut en allant à gauche.) Vous demandez quelque chose ?... (Schmidt fait signe que non.)

MADAME WOLFF, la ramenant.

Qu'est-ce que vous étiez allée faire là haut ?

MARGUERITE, avec embarras.

Changer de bonnet.... le mien était tombé dans la cheminée... et vous m'avez dit que vous teniez...

Digitized by Google

MADAME WOLFF.

A la propreté ?... c'est le miroir de l'âme !.... mais si vous voulez rester chez moi...

MARGUERITE, pour détourner la conversation en regardant à gauche.

Madame, voici monsieur le Syndic à qui j'ai fait savoir....

SCHMIDT, à part.

Ah ! le Syndic, j'en aurai besoin.

SCÈNE III

LES MÊMES, MALTHUS, arrivant de la porte gauche tout en parlant.

MALTHUS.

Bien, bien, donnez-moi la clé, et allez au prêche tant que vous voudrez.

MADAME WOLFF, avec une révérence.

Monsieur le Syndic, votre servante.... Vous savez ce qui m'est arrivé cette nuit ?...

MALTHUS.

A vous ?... Ah ! une nièce ? dont vous m'avez souvent narré les qualités phisiques et morales.

SCHMIDT, à part.

Il m'a tout l'air d'un sot.

MADAME WOLFF, à Malthus.

Précisément, monsieur, précisément.... cette nuit, à une heure du matin...

MALTHUS.

Diable ! l'heure était indue.... l'innocence est fort exposée quand tous les chats sont gris.

MADAME WOLFF.

Le conducteur de la diligence l'accompagnait... et pour les vertus, l'innocence, c'est un agneau !..

MALTHUS.

Le conducteur ?... je ne m'y fierais pas !

MADAME WOLFF.

Non, Grettly, ma nièce !... D'ailleurs, la voiture de Zurich..

MALTHUS.

Était bien composée ?

MADAME WOLFF.

Elle y était toute seule.

SCHMIDT, à part.

De Zurich... si c'était celle que je cherche !...

MADAME WOLFF.

Monsieur Hantz, votre filleul, va être enchanté... lui, qui soupirait tant après sa promise !

MALTHUS, haussant les épaules.

Ah ! sa promise.... jamais la terre de ce nom ne fut autant désirée par le peuple d'Israël !... Depuis quelques jours, j'en

étais à me demander si ce garçon était fou... s'il était bête !.. Cependant je m'y connais.

MADAME WOLFF, gaîment.

Vous lui rendrez la raison en le mariant bien vite !

MALTHUS.

Aujourd'hui même !.... le mariage et la fête..... tout ça ira de front, de concert, simultanément.

(Ritournelle.)

MADAME WOLFF.

Ah ! justement, voilà nos jeunes garçons.

MALTHUS.

Et toutes nos jouvencelles.

SCÈNE IV

LES MÊMES, JEUNES FILLES, PAYSANS ET SCHMADRIBACH, armés de carabines.

CHOEUR.

Air : *Hardi chasseur.*

C'est l'heur' du tir
Il faut partir
Viens à la cible
Toi, l'invincible,
Pour nous ce jour est sans égal.
Partons pour le tir fédéral.

SCHMADRIBACH, se débattant au milieu d'eux.

Non, non.... ces êtres dépourvus de sentiment veulent m'emmener à leur tir fédéral, que je trouve stupide... quand ma promise a touché le sol de ma patrie !..... Mon parrain, belle tante, souffrez que je vous enlace...(à une autre) et vous aussi mes amis. (A un homme.) Ah ! non pas toi ! (A lui-même.) Il est trop laid ! (A Marguerite.) Mais bien vous, jeune desservante de l'hôtellerie. (A lui-même.) Elle est extrêmement agréable, cette nouvelle venue.,.. (Apercevant le voyageur.) Oh ! pardon, monsieur... j'aurais dû commencer par vous !

SCHMIDT, le repousse en riant.

Bien obligé.... je ne suis pas d'ici.

LES GARÇONS, à Schmadribach.

Allons, allons, viens-tu ?

SCHMADRIBACH.

Vous connaissez peu Schmadribach !... moi, j'irais bêtement viser une plaque de fer, quand je couche en joue ici un objet mille fois plus tendre et plus facile à toucher.... Ce serait bête comme la lune !

MALTHUS.

Mon filleul, vous insultez l'astre des nuits.

SCHMADRIBACH.

Oh ! elle est bien au-dessus de ça !

Digitized by Google

MALTHUS, avec importance.

Conservons les traditions de l'antique Helvétie... aussi bien que la pureté des mœurs... je suis à cheval là-dessus, et pour l'anniversaire de la glorieuse bataille de St-Jacques !...

SCHMADRIBACH.

Je me moque bien de sa bataille... (A madame Wolff) quand est-ce qu'elle est arrivée ?

MALTHUS.

En 1444, le 8 juin.

SCHMADRIBACH.

Je vous parle de ma promise... de cette fleur d'innocence... à bon droit surnommée le Lys de la Vallée !... Il me tarde de la respirer... Pourquoi me la dérobe-t-on ?

MADAME WOLFF.

Elle était si fatiguée... elle dort encore.

SCHMADRIBACH, avec enthousiasme.

Les Espagnols sont heureux... ils ont une guitare pour réveiller leur belle... je voudrais avoir une mandoline !

MALTHUS, passant à madame Wolff.

Faites-la lui voir... sans cela nous n'en pourrons rien obtenir... Appelez-la !

SCHMADRIBACH.

Oh ! oui... mais doucement, mes amis, un léger murmure...

TOUS, riant, appellent à tue-tête.

Grettly ! mamzelle Grettly !

SCHMADRIBACH.

Ah les barbares !

GRETTLY, passe la tête à la fenêtre du châlet en baillant.

Ahâà !... Eh ben ! me v'là !... vous m'appelez, ma tante ?

SCHMADRIBACH, à mi-voix.

Ne dites pas que je suis là... je désire lui causer un soubresaut agréable... (Il se cache derrière madame Wolff dans la foule.)

Le CHOEUR qui salue.

Air : *Au lever de la mariée.* (*Maçon.*)

Tout's vos nouvelles compagnes
Et leurs amis sont venus ;
Vous êtes dans nos montagnes
Comme une rose de plus.
Oui, vous êtes, dans nos montagnes,
Comme un'bell' rose de plus.

GRETTLY.

Ah ! mon Dieu ! que de monde !

SCHMIDT.

Jolie petite blonde... si c'était elle ?

MADAME WOLFF.

Tout le village qui veut faire ta connaissance.

GRETTLY, saluant.

Tout le village est bien honnête... mais, ma tante, il doit y avoir encore quelqu'un ?

SCHMADRIBACH, aux autres.

Voyez-vous ! elle veut son petit Hantz,.. elle demande Hantz... (Il s'élance.) Oh ! oui, ma désirée, mon attendue, ma promise... il y a moi... il y a moi !...

Air : *Patrie, honneur pour qui j'arme mon bras.*

Ton cœur naïf, tes vertus, ta pudeur,
Et tous les dons *dont* le ciel t'a comblée,
Ton innocence et ton parfum d'candeur
Ont fait de toi le lys de la vallée.

(Avec transport.)

Vertu, candeur, sagesse et cœtera,
C'est ma montagne, à moi, c'est mon dada.

GRETTLY, riant niaisement.

Ah! ah! vous v'là, bonjour, monsieur Schmadribach.

SCHMADRIBACH.

Comme elle dit mon nom! depuis quatre mois qu'elle ne m'a vu à Glaris, elle m'a reconnu tout de suite.

GRETLY, le toisant.

Oh! oui... vous êtes grandi.

SCHMADRIBACH.

C'est le bonheur... aujourd'hui j'ai six pieds... (La présentant à Malthus.) La voilà celle que l'Angleterre avait ravie à la Suisse.

MADAME WOLFF, passe à Grettly.

Au fait, tu es sortie de chez tes Anglais, sans me dire pourquoi ?

SCHMIDT, à part, fumant sa pipe.

L'autre servait chez des Allemands. (Il remonte au fond.)

SCHMADRIBACH.

Vous deviez rester avec ces insulaires jusqu'à ce que leur fille eût quinze ans !

GRETTLY.

Oui, c'est vrai ; mais j'vas vous dire : elle les a eus plus tôt qu'on ne croyait.

MALTHUS.

Elle est d'une candeur primitive !

MADAME WOLFF.

Comment, en dix-huit mois elle a pu...?

GRETTLY.

Oui, parce qu'elle était précoce comme tout ! elle a poussé comme une asperge.

SCHMADRIBACH, aux autres.

L'effet des grandes chaleurs... Mon parrain, allons nous marier !

MALTHUS.

A cette heure-ci?

GRETTLY.

Oh! il n'y a pas moyen.

SCHMADRIBACH, à madame Wolff.

Pourquoi donc?

GRETTLY.

Parce que je n'ai pas mes effets, le conducteur a oublié mon bagage au relai de Zurich, il doit me le renvoyer. Et moi, d'abord, je ne veux pas m'établir si je ne suis pas bien habillée.

MADAME WOLFF, à mi-voix.

Ah! petite-coquette!

SCHMADRIBACH.

Enfant!... pour parure, vous avez vos dix-sept printemps et vos vertus!

GRETTLY.

Ça ne me suffit pas! ça ne me suffit pas!

SCHMADRIBACH.

Eh bien! notre belle tante m'a parlé d'un trousseau qu'elle vous composait.

MADAME WOLFF.

Ah! oui: jupons, coiffes de nuit, linge de table... et tout ça marqué à votre nom, H. S.

MALTHUS, qui a réglé la marche, en faisant placer les femmes à gauche et les hommes à droite.

Allons, allons, en marche pour le tir!

TOUS.

Oui, oui, partons.

SCHMADRIBACH, contrarié.

Oh! Dieu! mon parrain, n'exigez pas que je fasse le Robin des Bois aujourd'hui.

MALTHUS, noblement.

Monsieur Schmadribach, du haut de ces glaciers la Suisse vous contemple! Allez cueillir les lauriers qui vous attendent, et la montre de Genève, prix du vainqueur.

GRETTLY.

Ah! oui, allez la gagner, vous me la donnerez!

SCHMADRIBACH.

C'est une bonne idée que vous avez là!... Venez assister à mon triomphe!

GRETTLY, à gauche.

Aller à la fête en bonnet de nuit?... Il ne manquerait plus que ça! je suis déjà honteuse qu'on m'ait vue... je suis faite comme je ne sais quoi.

MADAME WOLFF.

Voyons, je vais tâcher de t'arranger de mon mieux... Elle vous rejoindra.

SCHMADRIBACH.

Oh! le plus tôt possible... car vous êtes le but...

MALTHUS.

De la carabine?

SCHMADRIBACH.

De la gloire... *auquel* j'aspire. (On reprend le chœur. — Ils s'en vont par le fond. Schmadribach souffle de loin des baisers à Grettly. Elle rentre chez sa tante et Schmidt arrête Malthus.)

SCÈNE V

SCHMIDT, MALTHUS.

SCHMIDT.

Pardon, monsieur le Syndic, puis-je vous dire deux mots?

MALTHUS, étonné.

Oui, monsieur, mais soyez bref je vous prie!

SCHMIDT.

C'est mon habitude. (D'un air de mystère.) Je veux vous demander si vous auriez, par hasard, dans ce village, une jeune fille...

MALTHUS, l'interrompant.

Comment, vous avez le courage de m'arrêter... une jeune fille? quand vous venez d'en voir une kirielle!...

SCHMIDT.

Permettez, je veux dire une jeune fille, que je ne connais pas... arrivée depuis peu de Zurich et qui m'a mis dans un embarras cruel... elle se trouve elle-même dans une situation.

MALTHUS, choqué.

Intéressante, monsieur?

SCHMIDT.

Sans doute, elle l'est assez... pour moi du moins!... la pauvrettte avait un amoureux, brave...

MALTHUS, l'interrompant.

Un amoureux, grands dieux.!...

SCHMIDT.

Brave et honnête garçon, possesseur d'un grand secret... Au moment où il allait le lui confier... Elle a été soupçonnée et chassée par ses maîtres, à cause d'un jeune enfant...

MALTHUS,

J'entends... vous cherchez une jeune fille... qui a eu ce qu'on appelle dans certains cantons, *un petit défaut*, (1) c'est ainsi qu'on désigne...

SCHMIDT, vivement.

Je ne sais si elle a des défauts... mais j'ai le plus grand intérêt à la découvrir, à la trouver...

(1) Cette locution est véritablement locale.

MALTHUS, d'un ton gourmé.

Monsieur vous êtes étranger à la ville de Bremgarthen. Depuis trois ans que j'en suis syndic, personne n'y a porté la *cornette jaune*! J'en ai toujours une sur moi parce que cela fait partie des insignes de mon autorité, mais elle est encore toute neuve, et...

SCHMIDT.

Quel rapport?... Que me parlez-vous de *cornette jaune*?

MALTHUS.

Vous l'ignorez monsieur? Dans cette terre d'Astrée, il est un usage respecté qui consiste à faire porter une cornette, en soie jaune, à toute jeune fille qui serait dans un cas suspect, ou semblable à celui qui vous occupe.

SCHMIDT.

Voilà qui est singulier!... mais il n'est pas question...

MALTHUS, l'interrompant.

Si vous aviez lu *madame de Genlis*, un homme de lettres français, vous sauriez cela. (1) Aussi, quand, par malheur, une jeune fille porte un bonnet jaune, elle devient à l'instant l'objet du mépris et des quolibets populaires.

SCHMIDT.

Mais monsieur le Syndic, c'est un père, qui veut retrouver son enfant... par une circonstance trop longue à vous conter une servante s'en est trouvée dépositaire, et la fille dont je poursuis la recherche...

MALTHUS, très-gravement.

Monsieur, faisons trève... vous ne la trouverez pas ici.

SCHMIDT.

On m'avait dit qu'elle aurait pû s'y rendre à cause d'un vieux parent...

MALTHUS, majestueux.

Monsieur!...

Air : *Ce magistrat.*

S'il faut qu'un jour la candeur puisse
Etre hors la loi dans l'Univers,
On la verra réfugiée en Suisse,
Ce paradis de l'Univers!

SCHMIDT, à part.

Cet homme a l'esprit à l'envers.

MALTHUS.

Si les vertus sont jamais condamnées
A fuir l'Europe... alors, sans examen,
Vous les trouverez internées
Dans la ville de Bremgarthen.

(Il salue.)

(1) Voir madame de Genlis, qui, longtemps, habita la Suisse.

SCHMIDT, à lui-même.

Je verrai aux bureaux des voitures, à la poste.

MADAME WOLF, qui accourt.

Ah! M. Malthus, une dépêche très-pressée...

MALTHUS.

Une dépêche... dépêchons-nous... serait-ce quelque message de la Diète helvétique. (Il tire ses lunettes.)

SCHMIDT.

Madame l'hôtesse, vous pourrez disposer de ma chambre, je partirai ce soir par la diligence de Fribourg. (Il sort.)

MADAME WOLF.

Il suffit... votre note sera prête... (appelant.) Marguerite! .. Marguerite!

SCÈNE VI

MADAME WOLF, MARGUERITE, MALTHUS.

MARGUERITE.

Mais, me voilà, madame.

MADAME WOLF, à mi-voix et avec animation.

Vous venez sans doute, encore de votre chambre! je sais pourquoi vous y êtes si souvent!

MARGUERITE, à part, saisie.

O ciel!...

MADAME WOLF.

Nous allons en causer tout-à-l'heure!... enlevez cela. (Elle montre la table.)

MARGUERITE, à part.

Je suis découverte! (Pendant ce qui suit elle dessert la table.)

MALTHUS, avec surprise.

C'est une chose unique !... mon collègue Zurichois me charge de sévir contre une jeune fille, qui s'est enfuie avec un enfant au berceau...

MADAME WOLF.

Bah!

MARGUERITE, à part.

Dieux!...

MALTHUS.

Et tout-à-l'heure ce voyageur qui me tirait les vers du nez...

MADAME WOLF, avec défiance, en regardant Marguerite.

Ah! il vous demandait!...

MARGUERITE, à part.

Elle a découvert mon secret!

MALTHUS.

Et moi, je l'ai traité! quelle horreur! exposer un syndic à ne savoir ce qu'il dit... (Il passe à gauche.)

MADAME WOLF.

Vous ne pouviez pas deviner...

MALTHUS.

Non... mais cela prouve qu'il avait raison : qu'elle est venue ici... qu'il s'est glissé dans mon troupeau une brebis *avariée* !... quand je me vantais de n'avoir jamais employé...

MADAME WOLF.

Quoi donc ?

MARGUERITE, à part.

C'est moi que l'on cherche ! Il ne me manquait plus que ce nouveau malheur.

MALTHUS, qui a tiré de sa poche un carton qui contient la cornette.

Ça !... ça !... Le voilà !... le signe accusateur... le bonnet d'âne de la vertu.

MADAME WOLF, frappée.

La cornette jaune !...

MALTHUS, qui entr'ouvre le carton.

Vous la voyez, elle est toute neuve, comme si elle sortait du magasin... Je ne croyais pas avoir jamais le chagrin de l'étrenner !...

MADAME WOLF, curieuse.

Ah !... à qui allez-vous la faire porter ?

MALTHUS.

A qui ?... voilà !... un imbécile, mon confrère, qui ne me le dit pas, » une jeune fille » va ! cherche !

MADAME WOLFF.

Sans vous donner le nom? (Elle regarde encore Marguerite.)

MALTHUS..

S'il m'eût seulement donné le signalement, l'âge, la taille, les signes particuliers de la criminelle... avec mon coup d'œil d'aigle... j'aurais pu la découvrir... C'est égal, voilà toujours l'instrument du supplice... (Il pose le carton sur la table.) Il va rester là, en instance... la fête me réclame... mais vous, madame Wolf, qui êtes une matrone respectable et habile... tâchez de la découvrir.

MADAME WOLFF, avec intention.

Je crois que je n'aurai pas grand peine.

MALTHUS.

Et si elle vous tombe sous la main... rendez lui justice en mon lieu... affublez-la de gré ou de force... devenez une Thémis par procuration, et songez à l'honneur du canton d'Argovie. (Il sort vivement. Elle le conduit et revient.)

SCÈNE VII

MARGUERITE, MADAME WOLFF.

MADAME WOLFF, lui prenant la main.

Vous l'avez entendu, mademoiselle... c'est vous que cela regarde !

MARGUERITE, tremblante.

Moi, madame ?

MADAME WOLFF.

Oui, vous m'avez trompée... car vous n'êtes pas mariée !..

MARGUERITE, l'interrompant.

Oh ! je vous jure que non !...

MADAME WOLFF.

Malheureuse !... et dans votre chambre... il y a un enfant, je le sais !... tout à l'heure on l'a entendu crier !...

MARGUERITE, naïvement.

Oh ! madame... les enfants ça crie toujours... il faut lui pardonner... ce n'est pas ma faute !..,

MADAME WOLFF.

C'est donc la mienne ?

MARGUERITE.

Mais... madame, il n'est pas à moi !...

MADAME WOLFF.

A qui donc est-il ?

MARGUERITE.

Je vous assure que je n'en sais rien !

MADAME WOLFF.

C'est trop fort ! (Prenant le n° 1.)

MARGUERITE.

Ne vous fâchez pas, madame... je m'en vais tout vous dire...

MADAME WOLFF, s'asseyant près la table.

Voyons un peu, et surtout ne mentez pas.

MARGUERITE.

Je servais à Zurich chez des gens très-sévères... en face, il y avait la caserne... tous les matins, j'étais réveillée par les tambours... je me mettais à la croisée.., si bien... que j'avais fait la connaissance de M. Péters... un petit sergent...

MADAME WOLFF.

Imprudente !... voilà ce que c'est que d'écouter les tambours !..

MARGUERITE.

Il m'avait bien promis qu'il m'épouserait !... parce que son major le protégeait beaucoup... Il y avait entr'eux quelque chose, comme un lien, un secret, qu'il n'avait jamais voulu me dire ! — il était si amoureux de moi, que tous ses camarades se moquaient de lui ! et tâchaient toujours de lui faire des niches ! Un jour mes maîtres étaient partis pour passer quelque temps à la campagne !... vers le soir, j'allais me coucher de bonne heure... j'entends frapper aux vitres de ma fenêtre...

MADAME WOLFF.

Le petit gueux de sergent !

MARGUERITE.

Je ne voulais pas ouvrir... Tout-à-coup le tambour bat, et

voilà des cris, des éclats de rire dans la rue... C'étaient les soldats qui avaient surpris M. Péters grimpé à mon balcon; au même instant, mes maîtres revenaient, ils montent; et ils trouvent sur ma fenêtre une barcelonnette, avec un petit enfant... j'ai eu beau dire que je ne savais pas d'où il était venu, ils n'ont jamais voulu me croire.

MADAME WOLFF.

Pardine! Ils savaient bien que ça ne tombe pas des nues.

MARGUERITE, tristement.

Alors, ils m'ont chassée, madame!

MADAME WOLFF, passant à droite.

Ils ont eu raison.

MARGUERITE.

Le lendemain, la compagnie de M. Péters était partie!... je me suis trouvée sans place, avec un pauvre petit orphelin sur les bras; alors j'ai quitté Zurich et je suis venue ici, où j'avais un cousin... un des vieux guides du pays... mais il était en voyage dans l'Oberland... et voilà comment ça s'est fait, madame.

MADAME WOLFF, d'un air goguenard.

Vous n'espérez pas que je donne dans l'histoire de ce marmot!

Air : *Suzette à l'âge de quinze ans.*

Par ordre de l'autorité,
Il faut que vous soyez punie.
Puisque vous l'avez mérité.

MARGUERITE.

Oh! Madame, je vous en prie...
Par bon cœur je n'ai pu faillir,
J'ai fait c'que Dieu vous dit de faire.
Et ne doit-on pas recueillir
Un pauvre enfant qui n'a plus d'mère,
Dieu m'ordonnait d'le recueillir...
Il faut bien qu'il ait une mère.

MADAME WOLFF.

C'est le moins qu'il puisse en avoir... mais je ne suis pas faite d'hier!... et si vous ne voulez pas vous soumettre à l'usage, à la loi... allez-vous-en tout de suite avec votre petit aventurier. (Elle passe à gauche.)

MARGUERITE.

Oh! dieux!... où irai-je?... madame, je vous en prie, ne me renvoyez pas!

MADAME WOLFF.

Alors, avouez tout, mettez la cornette... je n'ai pas envie d'être compromise avec votre enfant... on n'aurait qu'à penser qu'il vient de moi!...

MARGUERITE.

Mais, puisque je n'y suis pour rien non plus!

Digitized by Google

MADAME WOLFF.

C'est ça ! si l'on vous écoutait, il ne serait de personne.., voilà le bonnet... décidez-vous... quant à votre jeune intrus... je vais chercher au village voisin, une brave femme qui s'en chargera à vos frais... (Elle lui met la cornette dans les mains.) Et si vous n'obéissez pas à la loi, à M. le Syndic, je dirai tout, je vous chasse... et vous deviendrez ce que vous pourrez. (Elle sort par la gauche.)

SCÈNE VIII

MARGUERITE, s'est assise en pleurant sur un banc auprès du châlet.

MARGUERITE, à elle-même, tenant la cornette.

Oh ! M. Péters... c'est vous qui êtes cause de tout ce qui m'arrive... mais un jour, j'espère, vous en serez puni !

GRETTLY, à elle-même en sortant de l'auberge.

Par exemple ! aller à la fête... non, non, je suis trop mal fagottée... je ne me montrerai pas comme çà.

MARGUERITE à elle-même.

Mon Dieu ! mon Dieu !... vous savez que je n'ai pas mérité cette honte. (Elle regarde le bonnet.)

GRETTLY, en marchant, elle aperçoit Marguerite.

Ah ! la belle coiffe !... à la bonne heure, si j'en avais une pareille !... c'est la bonne ! (A elle-même.) Je vous demande un peu s'il est permis à une servante !... Ah ! la belle cornette ! ma fille ?.,. (Elle s'approche.) Quelle est donc jolie !... et toute neuve ?... vous ne l'avez jamais portée ?

MARGUERITE, chagrine.

Jamais, par exemple !... et, certainement, je ne m'attendais pas à l'avoir.

GRETTLY.

C'est un cadeau qu'on vous aura fait ?

MARGUERITE.

Oui, un joli cadeau !

GRETTLY.

Il faut que ça soit un homme bien galant !... (Haut en la tâtant) C'est du satin, et qué belle couleur !... Vous n'aimez pas cette nuance là ?

MARGUERITE.

Air : *C'est bien la faute à maman et papa.*

Il semble vous plaire ?

GRETTLY.

Oh ! Dieu ! s'il m'plairait !
De vous en défaire
Auriez-vous l'projet !...
Mais, dans des prix doux...

MARGUERITE.

Ah ! je n'y tiens guère.

GRETTLY.

Je n'ai, voyez-vous,
Que quatre livr's dix sous.

MARGUERITE, tristement.

Il ne m'a rien coûté... Je vous le cède au même prix si vous voulez...

GRETTLY, d'un ton grave.

Oh ! du tout, ma fille... recevoir d'une subalterne !... Il y a des personnes médisantes... quand on saura que je l'ai payé, çà ne sera plus du tout la même chose.

MARGUERITE.

Ah ! (A part) au fait, c'est peut-être l'usage du pays !... mais, que je vous explique...

GRETTLY.

C'est inutile.

Même air.

Pour que j'en jouisse,
(J'ai ma p'tit'fierté !)
Il faut que je puisse
Dir' c'qu'il a coûté.
(D'un ton câlin et mettant la main à la poche.)
Voyons, voulez-vous
M'rendre un grand service ?
Voyons, voulez-vous
Mes quat' livr's dix sous ?

MARGUERITE.

Prenez-le, Mamzelle, et je vous fais bien des remerciements.

GRETTLY.

Vous ne m'en devez point... je ne suis pas mécontente de mon marché.

MARGUERITE, avec joie.

Oh ! ni moi non plus. (Elle prend le carton).

GRETTLY, à part.

Faut-il qu'elle soit bête, cette petite ? (Allant à elle) Ah ! écoutez, ma petite... nous n'avons pas besoin d'aller parler de nos affaires... ça ne regarde personne. n'est-ce pas ?

MARGUERITE, sur le seuil.

Je vous promets de ne pas m'en vanter !.., adieu, Mamzelle.

GRETTLY.

Bonjour, bonjour, ma fille !

SCÈNE IX

GRETTLY, seule mettant le bonnet, elle tire un petit miroir de poche.

Quel bonheur ! comme il me va bien... va t-on me regar-

der !... toutes les autres vont elles me porter envie !... ça sera comme le jour de la Sainte-Catherine où j'avais emprunté le chapeau de ma petite anglaise... sans lui en parler !... pour aller danser à la Redoute.

Air : *Je pars déjà de toutes parts.*

Un beau
Chapeau
D'satin ponceau,
Et des rubans vert d'eau,
Avec un' plum' rose.
J'entre au bal, on m'admire, on cause,
Chacun est ébaubi
De m'voir ce beau bibi.
Laquais, valet d'chambre ou cocher,
C'est à qui veut tâcher
De m'prendre pour danseuse,
Moi, toute glorieuse,
Fière de tant d'honneur,
Je choisis pour valseur
Un superbe chasseur !
(Indiquant un mouvement de valse.)
Il m'emporte, il part comme un'bombe...
Et sans que je m'en aperçus
Crac !... voilà l'beau bibi qui tombe
Et tout l'mond' qui piétin' dessus.
L'galop cesse,
Je m'empresse
De courir tout l'casino.
(Elle cherche à droite et à gauche.)
O disgrâce !
(Se baissant.)
Je ramasse
Un' galette, au lieu d'un chapeau !...
(On revient au second motif.)
La nuit
Je rentre bien sans bruit
Pour chercher
A cacher
La capote frippée,
Je l'avais retapée
Et je m'figurais bien
Que c'était le moyen
Qu'on n'se doutât de rien.
(Avec effroi.)
Mais, on m'sonne,
Je frissonne !...
Comment ça va t'y s'passer ?
On m'accuse,
Pour excuse
Je ne sais par où commencer.

Aux cris
De mes deux miladis,
Je dis
Que les souris
L'auront mangé, peut-être...
Ou l'chat qui vient par la fenêtre
Aura voulu, qu'sait-on,
S'coucher dans le carton ?—
— Mais, colère,
La grand' mère,
En appelant ses mylords,
Dit : « Petite,
« Tôt de suite,
« Vous allez entrer dehors. »
(Après une petite pose.)
Pour moi,
Maint'nant, c'est une loi,
Je veux être coquette
Avec ce que j'achète;
Et grâce à ce bonnet joli,
Je n'aurai pas l'ennui
Qu' m'a causé leur bibi.

V'là tout le monde qui revient... il ne faut pas me montrer tout de suite, pour que ça fasse plus d'effet!

(Elle se met à l'écart.)

SCÈNE X

LES PAYSANS, M. MALTHUS, cortège des tireurs qui portent SCHMADRIBACH en triomphe.

Air :

Honneur, honneur et gloire
A notre grand tireur.
Sur son char de victoire,
Promenons le vainqueur!

SCHMADRIBACH, voulant descendre.

Ah! ça lâchez-moi donc, mes drôles,
Assez de gloire, assez d'bravos,
D'être porté sur vos épaules
Parol' d'honneur, j'ai plein le dos!

MALTHUS.

Mon filleul, après le coup que vous avez fait, je n'hésite pas à placer votre carabine à côté de la flèche de Guillaume Tell!

SCHMADRIBACH, la lui donnant.

Eh bien! mon parrain, obligez-moi d'aller l'y porter.

De Grettly dans ce jour
Le cœur est un'cible...
Pour les flèches de l'amour.

GRETTLY, à part.

Voilà le bon moment!...

SCHMADRIBACH, fredonnant le motif de la *Dame Blanche.*

« Mais j'avais une amoureuse ?
« Où donc est-elle?

GRETTLY, se donnant un air.

La voilà, M. Hantz... heureuse de pouvoir se montrer à vous... d'une manière qui en soit digne!...

SCHMADRIBACH.

Ah! c'est elle!... vous avez réparé l'alibi de votre toilette?... (Il la regarde et paraît saisi) qu'est-ce que c'est que ça?

MALTHUS, surpris.

Que vois-je?

TOUS LES AUTRES, à mi-voix.

Ah! mon Dieu!... (Ils chuchottent entre eux.)

MALTHUS.

La cornette jaune?...

GRETTLY, d'un air modeste.)

Oh! ne faites pas attention... ce n'est rien... c'est peu de chose...

SCHMADRIBACH, vivement et bas.

C'est le bonnet municipal!

MALTHUS.

Certainement!... j'avais chargé madame Wolf (Baissant la voix) de découvrir la coupable qui ne m'était point connue...

SCHMADRIBACH.

Et c'est à elle qu'il a été adjugé?

MALTHUS, qui a regardé autour de lui et passant au milieu.

Voilà pourquoi elle n'est point là, madame Wolff!

GRETTLY.

Vous cherchez ma tante? elle va revenir... pour le contrat de mariage.

TOUS, riant d'un air de doute.

Oh! oh!

SCHMADRIBACH, avec éclat.

Le mariage, mademoiselle, il est fini!...

GRETTLY, étonnée.

Comment! déjà!...

MALTHUS.

Oui, car il n'aura pas lieu!

TOUS, avec satisfaction.

Ah!...

GRETTLY.

Qu'est-ce que ça veut dire?

SCHMADRIBACH.

Que tout est rompu entre nous.

GRETTLY.

Comment ! vous ne m'épouserez pas ?

SCHMADRIBACH.

Moi vivant, jamais vous ne serez ma femme.

GRETTLY.

Mais, c'est une horreur !...

SCHMADRIBACH, avec mépris passe n° 1.

Ah ! vous en êtes une autre !

GRETTLY.

M. le Syndic, vous ne souffrirez pas qu'il manque à sa promesse !

MALTHUS.

Jeune Amalécite, sa mauvaise foi l'honore à mes yeux !

Air : *Allons-nous-en gens de la noce.*

Fuyons la brebis égarée,
Venez, mon vertueux troupeau.

GRETTLY.

Du tout, je veux être éclairée,
Je n'lâch' pas mon mari.

SCHMADRIBACH, montrant la cornette.

Tout beau !
C'est un'couleur par trop précoce.
Le jour où l'on prend un époux.

GRETTLY, parlé.

Écoutez-moi.

SCHMADRIBACH.

J'veux la confondre, éloignez-vous.
Amis, je n'suis } pas à la noce.
TOUS.
Allons il n'est }
Allez-vous en } chacun chez nous.
Allons-nous en }

SCÈNE XI

SCHMADRIBACH, GRETTLY.

SCHMADRIBACH, à part.

Moi qui lui aurais donné une couronne de rosière, si je l'avais eue !

GRETTLY.

Ah ! ça, monsieur, j'espère que vous allez me dire pourquoi vous m'avez fait un affront pareil ?

SCHMADRIBACH, d'un ton tragique.

Ne voyez-vous donc pas que je suis au courant de votre conduite !... que je sais à présent pourquoi votre petite fille d'Albion a grandi si vite !... pourquoi ses père et mère vous ont priée d'aller voir à vous placer ailleurs ?

GRETTLY, à part.

Ah ! il sait pourquoi j'ai eu mon compte... (Haut.) Eh ben ! monsieur Schmadribach, c'est vrai ! c'est le bal de la Sainte-Catherine qui en a été cause !

SCHMADRIBACH.

Oui, et vous vous êtes exposée à la coiffer, sainte Catherine !

GRETTLY, étonnée.

Elle ne met pas des chapeaux comme ça !

SCHMADRIBACH.

Pour briller à la danse, pour vous faire admirer, avec votre chienne de coquetterie !

GRETTLY, avec humeur.

Eh ben ! dame !... ce n'est jamais qu'un petit défaut !

SCHMADRIBACH.

Un petit défaut !... je sais que ça s'appelle ainsi dans certains cantons de la Suisse !.. mais moi, je veux une femme qui n'ait pas un *petit défaut* !

GRETTLY.

Ah ! ben, par exemple !... vous n'en trouverez guère.

SCHMADRIBACH, avec hésitation et intérêt.

Et dites-moi... qu'est devenu l'objet de votre faute ?

GRETTLY.

Le petit Bibi ?... Il est resté là-bas... la vieille anglaise a voulu le garder...

SCHMADRIBACH, avec bonté.

Ah !... c'est encore bien de sa part !...

GRETTLY.

Elle aurait bien pu le mettre aux effets perdus, mais...

SCHMADRIBACH, s'éloignant avec horreur.

Oh ! assez ! assez !... trop coupable Grettly ! adieu, adieu pour la vie... *

GRETTLY, avec inquiétude.

Pour la vie !.., Mon Dieu ! monsieur Hantz... vous pourriez en mourir de chagrin !

SCHMADRIBACH, se récriant.

Abréger ma carrière... moi ! pas si bête !... je vais en épouser une autre.

GRETTLY, révoltée.

Une autre ?... (Pleurant.) Eh ben ! allez... monsieur... ça sera une grande malhonnêteté que vous me ferez !... et où trouverez-vous, s'il vous plaît, une jeune fille qui ait tout ce que j'ai ?

SCHMADRIBACH, appuyant.

Je désire qu'elle ait quelque chose de moins...

* Grettly, Schmadribach.

GRETTLY.

Oui ! Eh ben ! nous verrons... (Allant à lui et le narguant.) Vous croyez peut-être que je resterai *sans?*

SCHMADRIBACH, de même.

Je n'en suis pas préoccupé !... et je vous prie de cesser vos poursuites provocantes !

SCÈNE XII

LES MÊMES, JEUNES FILLES, MALTHUS.

JEUNES FILLES, en entrant au fond.

Monsieur le bailli, à la danse ! à la danse ! *

MALTHUS, entraîné par elles.

Oui, mes enfants, quoique je n'y aie guère le cœur. (Voyant Grettly.) Encore avec elle !

UNE JEUNE FILLE, coquettement.

Allons, monsieur Hantz, est-ce que vous ne venez pas me faire valser ?

SCHMADRIBACH.

Si, si, mamzelle Charlotte. (A Grettly.) Voyez-vous, voilà déjà une postulante !

GRETTLY, allant pour parler aux jeunes filles.

Par exemple, mesdemoiselles, ça n'est pas bien de vot' part.

TOUTES LES JEUNES FILLES.

Oh ! hou ! hou ! (Elles poussent un cri en détournant la tête avec horreur, et s'enfulent par la gauche avec Schmadribach.)

SCÈNE XIII

MALTHUS, GRETTLY.

GRETTLY, étonnée.

Elles se sauvent comme si elles avaient vu le diable !

MALTHUS.

Quelle locution !... C'est l'effet de la coiffure que vous portez, de ce funeste bonnet.

GRETTLY.

C'est pour ça ?... Elles en sont jalouses ! je ne croyais pas que le monde était si envieux dans ce pays-ci.

MALTHUS.

Ingénue criminelle... vous n'avez donc pas pensé aux remords qui viendraient la nuit rembourer votre oreiller ?

GRETTLY, à elle-même.

Ah ! ça ils sont étonnants... des remords ?...

MALTHUS.

Ne deviez-vous pas songer combien il vous en coûterait ?...

* Grettly, Malthus, Schmad., la jeune fille.

GRETTLY.

Pas tant que vous croyez... Quatr' livres dix sous.

MALTHUS, bondissant, n° 2.

Petite malheureuse !

GRETTLY.

Non, vous ne vous connaissez pas à ces choses-là... (Se rapprochant d'un ton câlin.) Mais voyons, monsieur Malthus, vous devez avoir de l'autorité, puisque c'est vot' état... faut que vous soyez bien gentil, raccommodez mon mariage avec vot' filleul... parce qu'il a su une histoire... C'est des bêtises !... Vous devez combattre ses préjugés !

MALTHUS, s'emportant.

J'aimerais mieux combattre les ours de Berne !... et s'il ne tient qu'à moi, vous ne trouverez point de mari dans ma juridiction.

GRETTLY.

Quelle horreur !.... eh ben !.... (frappant du pied) non ! non ! vous n'avez pas le droit de forcer les femmes à rester filles... entendez-vous ?... car enfin, s'il ne m'épouse pas, est-ce que vous m'épouserez, vous ?

MALTHUS, passant par derrière.

Moi ?... vous êtes folle !... sa raison l'oblitère !... allez, sous d'autres cieux, dans un pays neuf et peut-être quelqu'étranger simple et naïf !...

GRETTLY, criant et pleurant.

Et où y en a-t-il ?... m'en fournirez-vous un d'étranger ?

SCHMIDT, sortant de l'auberge de gauche.

Oui, je dînerai à six heures précises.

MALTHUS, à lui-même avec souvenir.

Hé ! cet original de voyageur !...

GRETTLY, à part, furieuse.

Est-il mauvais ce vieux méchant-là ?

SCHMIDT, saluant.

Ah ! monsieur le bailli.... (à mi-voix) eh bien ! je cherche toujours la personne en question... le hasard ne vous a rien découvert ?

MALTHUS, le prenant à part.

Si fait, si fait. (Bas, lui montrant Grettly.) Voilà ce que vous m'avez demandé !

SCHMIDT, avec joie.

Vraiment ?

MALTHUS.

Voyez ! la cornette jaune... que je l'ai forcée d'arborer. (Il va à Grettly.)

SCHMIDT, surpris.

A cause de cela ?... diable !... quelle sévérité !...

MALTHUS, bas à Grettly.

Vous avez plus de bonheur qu'un honnête homme ! voyez,

ce monsieur est étranger, et il cherche quelque chose dans votre genre?

GRETTLY, naïvement.

Bah!

MALTHUS.

Mes devoirs municipaux me réclament.

SCHMIDT, l'accompagnant.

Je vous suis obligé, monsieur le Syndic!

GRETTLY, faisant la révérence.

Et moi aussi, monsieur Malthus.

MALTHUS, en sortant avec indignation.

Il n'y a pas de quoi! il n'y a pas de quoi!

SCÈNE XIV

SCHMIDT, GRETTLY.

SCHMIDT, qui est allé poser son chapeau sur la table.

Parbleu, je serai bien heureux de sortir d'inquiétude.

GRETTLY, à part.

Si je lui conviens... je n'aurai pas été longtemps à me placer.... (Elle regarde de côté.) Il n'est pas très-joli.... mais pour un mari de rencontre....

SCHMIDT, à part regardant Grettly qui se rengorge.

Tiens! mon petit gaillard avait bon goût.

GRETTLY, d'un air coquet.

Monsieur, je vous salue... Monsieur Malthus m'a dit que vous cherchiez partout une jeunesse qui ait eû des malheurs!... et je me trouve bien dans l'embarras à cause d'une petite aventure qui m'est arrivée à Zurich.

SCHMIDT, vivement.

Ah! je la connais... une aventure, qui vous a fait sortir de la maison où vous étiez?

GRETTLY.

Précisément!.... alors, monsieur, vous devez bien savoir que ça ne le méritait pas?

SCHMIDT.

Non, non, bien certainement!

GRETTLY, à elle-même.

A la bonne heure.... voilà un brave homme!.... (Haut.) Eh bien! monsieur Hantz, mon futur, quand il a appris cela, il a fait un bruit, un tapage et il m'a méprisée...

SCHMIDT, à part.

Pauvre petite, il aura découvert l'enfant.

GRETTLY.

Tout cela pour un méchant bibi!... aussi, le premier que je trouverai... je le prendrai!.... (appuyant) je le prendrai!.... (en le regardant) je ne vous dis que ça!

SCHMIDT, à part, riant.

Ah ! mon pauvre Péters !... (Haut.) Ah ! ça, vous avez donc oublié... à Zurich, vous aviez un amoureux ?

GRETTLY, embarrassée.

Ah !... à Zurich !... c'est-à-dire.... vous le savez aussi ?

SCHMIDT, se livrant davantage,

C'est lui qui est cause que je cours après vous.... et vous comprenez que si je devenais son rival.... si je le supplantais....

GRETTLY, riant.

Ah ! ah ! il vous embrocherait !.. il est jaloux comme un coq.

SCHMIDT.

Moi ! son protecteur !... de qui me parlez-vous ?

GRETTLY.

Eh bien ! et vous ?

SCHMIDT.

De votre amoureux !

GRETLY.

Lequel ?

SCHMIDT.

Ah ! ça, voyons donc... est-ce que vous n'avez pas aimé un petit sergent ?

GRETTLY, d'un air pincé.

Oh ! fi donc !... non, monsieur, non ! je ne donne pas dans le militaire... c'est trop casuel !

SCHMIDT, riant.

Quel est donc l'homme qui m'embrocherait, disiez-vous ?

GRETTLY, riant.

Eh bien ! ce grand marmiton de chez nous, qui me faisait la cour.

SCHMIDT.

Quel diable de pot au noir !.... nous n'y sommes plus !.... Voyons, je suis à la recherche d'un enfant.... n'en avez-vous pas un ?

GRETTLY, révoltée.

Un enfant !

SCHMIDT.

Je veux dire, ici, avec vous, apporté de Zurich.... un petit garçon de trois mois ?

GRETTLY, indignée et fière.

Monsieur, vous me prenez pour une autre !

SCHMIDT.

Ma foi, mademoiselle, je commence à m'en apercevoir, excusez-moi... votre serviteur... du moment que vous n'avez pas ce que je cherche... (Il reprend son chapeau.)

GRETTLY.

Vous ne voulez donc pas être mon mari ?

SCHMIDT.

Votre mari ! jamais de la vie ! (avec colère) Et cet imbécile de bailly qui vient....

GRETTLY, avec humeur.

Ah ! oui ! je voudrais savoir pourquoi il m'a adressé à vous?

SCHMIDT.

Hé ! morbleu ! parce qu'il vous a donné la cornette jaune. (Il rentre à gauche.)

GRETTLY, vivement.

Il s'en est vanté ?... ça n'est pas vrai !... (Allant à lui.) Soyez persuadé, monsieur... mais il a parlé de mon bonnet... Monsieur Malthus qui s'en donne les gants... Il y a quelque chose là-dessous qu'il faut que je sache !... (Regardant à droite.) Oh ! mon ancien fiancé... je ne peux plus le voir en peinture.... (Elle sort par la gauche.)

SCÈNE XV

SCHMADRIBACH, seul, il paraît tout pensif et les bras croisés.

J'ai eu beau valser à me fouler la rate, je suis encore garçon.... Vainement j'ai conjuré douze ou quinze bachelettes d'accepter mon amour:... et mes vacherins.... folle tentative! Je reviens avec mon cœur sur les bras !... aussi, il m'a poussé une idée... d'après mon recensement de la population épousable, il ne reste plus que la mère Wolff... ou la jeune fille qu'elle a prise, comme garçon... d'auberge.... et j'ai choisi la jeune fille !..... Ce n'est qu'une humble servante, me direz-vous ?.... mais, tant mieux ! La femme est une domestique donnée par la nature... et puis, ça fera enrager cette aubergiste fallacieuse qui voulait m'enganter de sa Grettly... elle faisait la naïve !... et il paraît qu'elle a importé dans ce pays, un petit marmot.... je l'ai entendu marmotter... par deux ou trois commères. (Ici Marguerite paraît sur l'escalier du châlet. Elle porte un paquet sous son tablier.

SCÈNE XVI

SCHMADRIBACH, MARGUERITE.

MARGUERITE, à part.

J'y suis décidée... je vais partir !

SCHMADRIBACH, à lui-même, en montrant la porte de l'auberge.

Ah ! jeune sournoise, tu viens te pavaner avec un moutard dans ta poche !

MARGUERITE, qui l'a aperçu, s'est arrêtée.

C'est de moi qu'il parle !

SCHMADRIBACH.

Un enfant ! ah ! je voudrais le découvrir, j'y mettrais de la férocité...

MARGUERITE, à part effrayée.

Dieu ! il faut le cacher. (Elle rentre précipitamment.)

SCHMADRIBACH, achevant sa phrase,

Mais pour la punir, songeons à m'accorder avec la femme de mon choix. (Chantant le motif du Val d'Andore.)

« Marguerite..... ma petite..... Marguerite !

MARGUERITE, reparaissant et surprise.

Il m'appelle !... (Haut.) Vous avez à me parler, monsieur ?

SCHMADRIBACH.

Oh ! oui, j'en éprouve un besoin ardent.

MARGUERITE, à part, en descendant l'escalier.

M'aurait-il vue ?... il me fait trembler !

SCHMADRIBACH.

Approchez, jeune Agar... pourquoi cet air... de même ?.. vous tremblottez? (Avec fatuité.) Je ne me crois cependant pas à faire peur !

MARGUERITE, d'un ton suppliant.

Oh ! non ! j'espère que vous n'êtes pas méchant !

SCHMADRIBACH, commençant une idylle.

La brebis dont je compose mon miel... (Se reprenant.) Non... mes produits... n'a pas plus de bonté, n'a pas moins de fiel que votre ami Schmadribach.

MARGUERITE, étonnée.

Vous seriez, mon ami, vous ! monsieur ?

SCHMADRIBACH.

Mieux encore, si vous ne le trouvez pas mauvais; ton amant, ton mari, oui, même ton époux !

MARGUERITE.

Vous, mon mari ?... pas possible ! c'est pour rire !

SCHMADRIBACH.

Oui, oui... pour rire à gorge déployée de la vexation, de la Grettly, ma ci-devant promise !

MARGUERITE.

Vous la refusez ?

SCHMADRIBACH.

Elle n'existe plus... quant aux fonctions que je lui destinais !... et toi, je te prends comme femme de second ordre, comme Abraham prit Agar ! (Tendrement.) Veux-tu que je sois ton Abraham ?

MARGUERITE.

Mais, nous ne nous connaissons pas ?

SCHMADRIBACH.

Je vous connais comme le loup blanc ! quant à moi...

Air : *Vous avez un pouvoir réel.*

Je suis un fort industriel,
Je fabrique avec avantage

Le Gruyère, le Neufchâtel.
Je fais même le Sassenage. —
(S'approchant d'elle.)
— Sur vot' physique on peut juger
L'ordre, les soins, la douceur même...
Pour un époux, un fromager,
Des femmes vous êtes la crême.

MARGUERITE, à part.

C'est le bon Dieu qui me protége... et puisque M. Péters m'a trompée !...

SCHMADRIBACH.

Vous réfléchissez, miroir de mon âme ? Voulez-vous accepter mon cœur et mes vacherins ?

MARGUERITE.

Eh bien ! M. Schmadribach... si vous ne vous moquez pas de moi... je veux bien, j'accepte !

SCHMADRIBACH.

Vous acceptez ?.. tu consens ? oh ! le Mont-Blanc n'est pas mon cousin ! (Il reste en extase de bonheur.)

MADAME WOLFF, paraît en causant d'une façon animée avec Malthus.

Et pourquoi ça, s'il vous plaît ?... Ah ! le voilà ! (Elle aperçoit Schmadribach.)

SCÈNE XVII

MALTHUS, MADAME WOLFF, SCHMADRIBACH, MARGUERITE, ensuite les VILLAGEOIS, puis GRETTLY.

MADAME WOLFF, furieuse à Schmadribach.

Qu'ai-je appris, monsieur, vous me faites l'affront de refuser ma nièce ?

SCHMADRIBACH, saluant.

Oui, madame, j'ai cet honneur là ! (Allant au fond.) Holà ! hais !... les amis !

TOUS, entrant de plusieurs côtés du fond.

Nous voilà, qu'y a-t-il ?

SCHMADRIBACH.

Il y a que je suis ivre !

MALTHUS, vivement.

Comment, débauché !

SCHMADRIBACH.

Ivre de joie !... je jubile de bonheur !... mes amis, mes concitoyens... je vous ai réunis pour la proclamation de ma nouvelle moitié... (A Marguerite qui se tient dans un coin.) Venez, ma future, ne soyez pas z'honteuse.

TOUS, avec surprise.

Tiens, c'est elle !

MADAME WOLFF.

Ma servante ?

GRETTLY, à part, se montrant sur le côté gauche, n° 1.

Ah ! quelle humiliation !

MADAME WOLFF.

Comment, effrontée, vous avez osé séduire cet imbécile ?

SCHMADRIBACH, se retournant.

Non, madame, elle ne m'a pas séduit... je me suis séduit moi-même... telle que vous la voyez, elle est au-dessus d'une Grettly... comme la *Yung-Frau* est au-dessus du *Grindelwald.*

Air : *Patrie honneur.*

Son cœur naïf, ses vertus, sa pudeur
Et tous les dons *dont.*

MADAME WOLFF, et les autres, parlant.

Hé ! vous l'avez / Tu l'as } déjà dit.

SCHMADRIBACH, la présentant.

Rendez-lui tous hommage !

GRETTLY, à part.

Oui, oui, je vas lui rendre hommage et son bonnet avec ! (Elle se glisse derrière les chœurs.)

SCHMADRIBACH, qui est passé à gauche.

M. le notaire, griffonnez pour mon bonheur. (Il l'emmène dans l'auberge.) Je vas vous dicter pour les intérêts : 1° Je ne lui donne rien ; 2°... (Grettly, qui a passé par derrière de gauche à droite se trouve arrivée près de sa tante qui l'aperçoit et veut l'accabler.)

GRETTLY.

Laissez-moi donc passer. (Sautant sur Marguerite *.) Vous voilà donc, petite intrigante ? marchande de bonnets jaunes !

MALTHUS, et plusieurs autres.

Que dit-elle?

GRETTLY.

Que mademoiselle... (Pleurant) a abusé de mon innocence... c'est elle qui m'a vendu celui-là !

MADAME WOLFF.

Eh ! oui... il appartenait à cette aventurière, qui a eu la perfidie...

MARGUERITE, pleurant aussi.

Non, madame... c'est elle qui en a eu envie, elle m'a forcée à recevoir son argent.

GRETTLY.

Ah ! ça, c'est vrai !

MADAME WOLFF.

Petite sotte !... elle achetait de quoi se faire mépriser !

* Malthus, Marguerite, Grettly, Madame Wolff.

GRETTLY.

Aussi, vous allez le reprendre!...

MARGUERITE.

Du tout... je n'en veux pas!

MALTHUS, impérativement.

Le gouvernement vous l'ordonne! (Madame Wolff, le lui met de force.) *

GRETTLY, pendant que Marguerite se laisse faire et d'un ton protecteur.

Et si vous êtes gênée pour mes quatr' livres dix sous, je vous accorderai du temps!

SCHMADRIBACH, revient et donne un papier au notaire, avec empressement.

Là, voilà qui est prêt... les témoins peuvent comparoir. le notaire est dressé... non! je veux dire le contrat...

GRETTLY, passe devant lui au n° 1.

C'est bon! je serai vengée!

SCHMADRIBACH, la repousse gravement sans la regarder.

Éloignez-vous, ange déchu.

* MADAME WOLFF, avec ironie.

Faisons place à sa belle fiancée.

SCHMADRIBACH.

Oui, venez recevoir le prix de vos vertus.

TOUS, riant.

Ah! ah! (Marguerite s'avance en suffoquant et se cachant la figure dans son mouchoir.)

SCHMADRIBACH, aperçoit alors qu'elle porte la cornette, recule étonné.

Ah! l'horreur... est-ce que j'ai la jaunisse?... (Avec fureur.) O sexe charmant et abominable... Il est donc dit qu'il n'y en aura pas la queue d'une!...

GRETTLY, MADAME WOLFF, MALTHUS, ET LES CHOEURS.

Mais, non! ce n'est pas cela!

GRETTLY, lui prenant le bras.

Regardez-moi donc, je me suis blanchie!

SCHMADRIBACH, ahuri.

Bah! Et l'autre a jauni?...

MARGUERITE, qui peut à peine parler.

Oh! je vous en prie, monsieur... ne croyez pas...

SCHMADRIBACH.

Ce que je vois? (à Grettly.) Vous avez donc déteint sur elle?

MADAME WOLFF, montrant Marguerite.

Au contraire, ça prouve son innocence! (Montrant le tablier.) Elle l'avait trouvé de son goût et par coquetterie...

* Malthus, Grettly, Marguerite, Madame Wolff.

SCHMADRIBACH.

Ah! mon Dieu! je changeais donc mon cheval borgne, pour un...

MARGUERITE, pleurant.

Allez! un jour on saura la vérité!

SCHMADRIBACH, lui lançant un regard.

Ange déchu!... éloignez-vous!... O ma Grettly, pardon! lys de la vallée!... remonte sur le trône de l'hymen... Tu n'as rien que ton innocence, mais ça me suffit... j'ai la monomanie de l'innocence!...

GRETTLY.

J'ai mon innocence, et une jolie corbeille.

MADAME WOLF.

Vous allez voir! (Elle fait signe à deux jeunes filles qui la suivent sur l'escalier du châlet.

UN PAYSAN.

J'ai travaillé moi-même à un coffre fort...

SCHMADRIBACH.

Elle a un coffre-fort!

GRETTLY.

Fort beau... pour servir de corbeille à la mariée!...

SCHMADRIBACH.

Eh bien! mes amis... allez le chercher... (Pendant ceci les chœurs ont mis la table au milieu de la scène.)

MARGUERITE, à part, voyant qu'on va entrer dans le châlet.

Ah! mon Dieu, je frémis... que devenir?

SCHMIDT, sortant de la gauche avec sa valise à la main.

Ah! ça, où est donc cette aubergiste?... pas moyen de payer... c'est une nouvelle manière de retenir les voyageurs! (Il s'arrête étonné de voir tout ce monde.)

GRETTLY.

La voilà! (Elle montre sa tante qui descend du châlet suivie de deux jeunes filles portant la corbeille avec pompe. Les autres femmes se sont groupées. Deux ménétriers se placent en tête. Schmidt regarde en riant cette cérémonie.) — (Marche à l'orchestre.)

SCÈNE XVIII

LES MÊMES, SCHMIDT. *

(Pendant la musique on a déposé la boîte en bois suisse sur la table.)

GRETTLY, fièrement.

Vous allez voir ce que je vous apporte en mariage!

SCHMADRIBACH, ouvrant la corbeille, avec effroi.

Ah! l'horreur!... un enfant!... c'est son présent de noces!

TOUS, surpris.

Un enfant?

* Schmidt, Grettly, Madame Wolff au dessous de la table. Schmadribach, Malthus, Grettly.

MALTHUS, s'approchant.

Il est vivant?

SCHMADRIBACH, avec amertume.

Mais il n'a pas encore ses dents!

Air : *Vaud de la robe.*

Et vous osiez me dire encore?...
Devant c'témoin de vos forfaits...

GRETTLY, ébahie.

Mais, Dam' d'où vient-il, je l'ignore?

SCHMADRIBACH, l'imitant.

Mais Dame, il est dans vos effets.

MALTHUS, stupéfait.

De Pharaon, j'éprouve la surprise,
Je n'ai rien vu d'plus singulier
Depuis l'histoire de Moïse,
Que l'on trouva dans un panier.

MADAME WOLF, courant chercher Marguerite.

Misérable servante!... (Elle trouve une vieille femme.) C'est lui dont je vous ai parlé, mère Fliman, et qu'il ne remette jamais les pieds chez moi. (Elle reprend le poupon à Schmadribach à qui le lange reste dans la main. Marguerite par derrière les chœurs suit la femme qui porte l'enfant.)

SCHMADRIBACH.

On voulait me le couler dans les présents nuptiaux. . On disait il ne le verra pas!... (Il regarde le lange.)

MADAME WOLF et GRETTLY, en colère.

Êtes-vous bête?

MADAME WOLF.

Vous allez croire?...

SCHMADRIBACH, persistant.

Tenez! on a eu l'horrible précaution de marquer les langes à mon nom H. S. quelle petitesse!

SCHMIDT, s'avançant.

Qu'est ce que vous dites?... les langes sont marqués H. S. dès lors, je sais à qui est cet enfant!

TOUS.

Hein?

MALTHUS, prenant le milieu.

Alors, monsieur, je vous somme de le dire.

SCHMIDT.

Dieu merci, je n'ai plus de raison pour le cacher, puisqu'il m'appartient.

SCHMADRIBACH.

A vous?... et à Grettly?... ah!

GRETTLY.

Laissez donc, il n'a jamais voulu m'épouser!

SCHMADRIBACH, avec douleur.

Raison de plus... ça se voit tous les jours.

MADAME WOLFF, qui a découvert Marguerite au fond et la ramenant.

Avancez donc, petite intrigante! voilà le père de votre enfant!

SCHMIDT, vivement.

M. le bailly, vous certifierez, au contraire, que je reconnais cet enfant, cette marque, ces deux lettres H. S. *

SCHMADRIBACH.

Ça veut dire Hantz Schmadribach!

SCHMIDT.

Mais, corbleu! cela veut dire aussi : Henry Schmidt!

MALTHUS, d'un air imposant.

Hé! hé! cela n'est pas impossible!

MARGUERITE, s'avançant avec joie.

M. Schmidt! vous seriez donc le major de votre sergent?

SCHMIDT.

Mais, oui!... le petit Péters... Et vous seriez donc la jeune fille qu'il aime?

MARGUERITE.

Oui, monsieur, Marguerite Verner. (A madame Wolff.) Voyez-vous, madame, que je ne vous ai pas menti?

SCHMADRIBACH, qui prête une grande attention.

Ah! ah! ah! bien!

SCHMIDT.

Tout s'explique d'un mot : il avait fallu dérober mon fils à la colère d'une famille...

MALTHUS, révolté, achevant.

Quoi, monsieur, vous seriez un séducteur?

SCHMIDT, d'un ton ferme.

Non, mais un époux légitime, dont le mariage était caché depuis un an, monsieur le Syndic!

SCHMADRIBACH, calculant, à lui-même.

Bon!

SCHMIDT.

Ce beau sergent Péters avait mon secret. Il s'était chargé de remettre ce précieux dépôt à une brave fille...

SCHMADRIBACH.

Bien!

MADAME WOLFF, se rappelant.

Qui le trouva sur son balcon?...

MARGUERITE.

Elle fut chassée à cause de ça!... mais elle n'a jamais voulu l'abandonner.

SCHMIDT.

Et elle en sera récompensée par une dot pour épouser Péters.

* Grettly, Madame Wolff, Schmidt, Marguerite, Malthus.

MARGUERITE.

Oh ! quel bonheur ! (Schmadribach, qui a un doute, s'avance pour parler.)

MALTHUS.

Tu n'as pas compris ?

SCHMADRIBACH.

Pas un mot,.. je ne suis pas très-fort sur le code militaire.

GRETTLY, à Schmadribach.

Enfin, vous voyez que je suis toujours innocente?

MARGUERITE.

Et moi aussi !

VAUDEVILLE.

SCHMIDT.

Air : *Lise épous' l'beau Gernance.*

Bonne et sage Marguerite,
Pour qu'avec vous je m'acquitte,
Je veux vous donner demain
Un bon mari de ma main.
Je vous dois, comme revanche,
Pour payer votre bienfait,
Une belle couronne blanche
Au lieu de c'vilain bonnet.

MALTHUS.

La fille du père Bigorne,
Du département de l'Orne,
En revenant de Paris
Se vit chasser d'son pays.
Quand elle était loin de Carrouge
Qu'est-ce qu'elle avait donc fait ?
Par dessus le moulin rouge
Elle avait j'té son bonnet.

MADAME WOLF.

L'autre nuit, j'crie à ma bonne :
Descendez, *le premier* sonne,
Il veut souper et s'chauffer.
Oui, madam' ; je vais m'coiffer.
Montez du bois de la cave...
Mais que vois-j', quand ell' paraît ?
C'était l'képi d'un zouave
Qu'elle avait pris pour bonnet.

MARGUERITE.

A des p'tit's dames qu'on prône,
Si l'on mettait l'bonnet jaune
Pour montrer qu'elles ont eu
Quelque accroc à leur vertu ;
D'après cet usage en France,
Au lieu d'chapeaux à grands frais,

Bien des modistes, je pense,
Ne f'raient plus que des bonnets.

SCHMADRIBACH.

Les coiffur' sont vot' manie,
En ménage, ô douce amie,
Comm' vous voudrez coiffez-vous,
Mais n'coiffez pas votre époux.
Vous me perdriez, je l'jure,
Oui, je vous le dis tout net,
Si vous m'donniez un'coiffure
D'la couleur de vot'bonnet.

GRETTLY, au public.

Malgré la fausse apparence,
Nous sommes plein's d'innocence,
Sans reproch' pour notre honneur...
Mais nous n'sommes pas sans peur!
Par un accueil sympathique
Rassurez-nous, s'il vous plaît.
Et tâchez que la critique
Ne déchir' pas not'bonnet.

FIN.

N.° d' invent: ~~124~~
31065

Coulommiers. — Typographie A. MOUSSIN.

Google

UN MARIAGE DE PARIS

COMÉDIE

Représentée pour la première fois à Paris, sur le théâtre du Vandeville, le 5 juillet 1861.

Digitized by Google

Paris. Imprimerie PILLET FILS AINÉ, rue des Grands-Augustins, 5.

Digitized by Google